

[Production]

BLACK DYNAMITE
FÊTE ET SE DÉPLOIE

Alors qu'elle fête ses dix ans et vient de passer sous l'ombrelle de Mediawan, la structure, connue pour son riche travail documentaire, élargit ces centres d'intérêt: elle souhaite davantage œuvrer en cinéma et s'ouvre à l'univers de la série. ■ FRANÇOIS-PIER PELINARD-LAMBERT

En février, Mediawan faisait l'acquisition de 55% de Black Dynamite, la participation de Troisième Œil Productions (30%) restait inchangée et celle d'Éric Hannezo était portée à 15%. La société entrait ainsi dans l'univers de Mediawan, une évolution presque "naturelle". "J'aime le respect de Pierre-Antoine Capton pour ceux qui produisent. Nous avons fait le documentaire sur Emmanuel Macron ("*Macron: les coulisses d'une victoire*" de Yann L'Hénolet, que TF1 avait programmé le lendemain de sa victoire, Ndlr). C'était une évidence de le coproduire ensemble, nous partagions les mêmes locaux et affinités", explique Éric Hannezo, qui avait alors œuvré avec Troisième Œil Productions. Cinq millions de Français l'avaient regardé sur TF1, avant qu'il ne soit vendu à Netflix. Le portrait documentaire d'une personnalité est un marqueur fort de Black Dynamite, à qui l'on doit aussi *Omar Sy: c'est ta chance*; *Sardou, le film de sa vie*, ou encore, dans le monde du sport, *Le K Benzema*; *Teddy, l'ombre de Riner*; *Antoine Griezmann: champion du monde* ou *Tony Parker: The Last Shot*. Autant de titres qui ont redéfini ce genre.



© LIONEL GUERCIAS/MIP

Éric Hannezo, à la tête de Black Dynamite.

“Le terrain de jeux est extraordinaire. Être chez Mediawan, c'est la garantie de ne pas avoir de limites.”

Ce savoir-faire, la société le creuse toujours. Cet été, deux créations originales Netflix, *Gims*, sur le phénomène musical, et *Anelka: l'incompris*, ont ainsi été plébiscitées sur la plateforme. "On ne chasse pas le biopic, affirme Éric Hannezo. Nous proposons tout d'abord une rencontre avec une personnalité. Nous recherchons des destins incroyables, en choisissant le mode immersif et en nous demandant quel va être notre 'cheval de Troie'. La personne va se raconter, sans filtre." Et il ajoute: "L'époque a changé, les réseaux sociaux sont omniprésents. Sur un public assez jeune, il faut être en prise directe. Les spectateurs sont très intelligents, nous n'avons pas besoin de leur dire comment penser. La culture urbaine est importante pour nous. C'est un domaine où il y a beaucoup de choses à faire." Avec France Télévisions, la société

prépare aujourd'hui une série documentaire au long cours. Il s'agira de suivre pendant quatre ans, dans le cadre de l'Insep, cinq groupes de sportifs qui préparent les JO de Paris. "Ce documentaire a l'ambition de parler de la réalité du sport de haut niveau, mais aussi, en creux, de dresser un portrait en profondeur de la jeunesse française", promet le producteur.

LE CINÉMA EN BONNE PLACE

Chez Black Dynamite, le cinéma a aussi sa place, sous la bannière Black Dynamite Films, avec une gamme de genres très large. Dans ce domaine, l'activité passe par de la production ou de la coproduction et a été marquée par de gros succès, comme la comédie *Les infidèles*, réalisée par Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Michel Hazanavicius, Éric Lartigau, Alexandre Courtès, Fred Cavayé et Emmanuelle Bercot, ou *9 mois ferme* d'Albert Dupontel, qui a valu le César de la meilleure actrice à Sandrine Kiberlain. On y trouve aussi des films de genre: *Enragés* (d'Éric Hannezo) ou *Black Snake, la légende du serpent noir* de Thomas Ngijol et Karole Rocher. Ainsi que des documentaires, tels que *Mademoiselle C* de Rodolphe Marconi ou, récemment, *Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes*, du même réalisateur. "J'aime être un véhicule pour des cinéastes qui sont dans l'urgence de raconter une histoire. C'était le cas de Rodolphe Marconi, qui avait été touché par l'histoire de cet agriculteur. J'ai été ému par son coup de cœur. Il tenait viscéralement à suivre ce destin." Accompagné en salle le 26 février dernier par ARP Sélection, il a reçu un bel accueil critique. Mais son potentiel, généralement au long cours sur cette typologie de film, a été brisé par la fermeture des cinémas. Black Dynamite Films vient de prendre les droits d'un livre pour un long à fort potentiel international que portera un réalisateur connu.

Fiction, documentaire et, désormais, série télé, où la société a plusieurs projets en développement, Black Dynamite entend "essayer d'être en résonance avec l'époque". "Le terrain de jeux est aujourd'hui extraordinaire. Être chez Mediawan, c'est la garantie de ne pas avoir de limites", conclut Éric Hannezo. ❖

[Production]

L'après-“Laëtitia” de L'Île Clavel

Judith Louis, qui a passé cinq ans à la tête de la fiction d'Arte, a créé en 2017 sa propre structure à l'origine de la minisérie événement *Laëtitia*. Elle la développe en préparant d'autres projets. ■ FRANÇOIS-PIER PELINARD-LAMBERT

C'est un beau premier chapitre. Après avoir reçu un chaleureux accueil critique, *Laëtitia*, minisérie de 6x45 minutes tirée du livre *Laëtitia ou la fin des hommes* d'Ivan Jablonka (Éditions du Seuil) retraçant un fait divers qui a marqué la France en 2011, a remporté un beau succès d'audience le soir pendant sa diffusion sur France 2, les 21 et 28 septembre, dans un fort contexte concurrentiel (cf. pp. 32-33). Cette fiction, scénarisée par Antoine Lacomblez et Jean-Xavier de Lestrade, qui la réalise, est produite par CPB Films, L'Île Clavel et France Télévisions, en coproduction avec Be-Films-RTBF et Pictanovo, avec le soutien de la Région Hauts-de-France. Pour la discrète société L'Île Clavel, c'est une forte mise en avant. Le projet *Laëtitia* est né il y a quatre ans. "Quand j'ai lu le livre, j'ai été bouleversée.

J'étais convaincue que la matière et la complexité du récit nécessitaient un temps sériel pour une adaptation", explique aujourd'hui Judith Louis, qui s'est alors rapprochée de Jean Labib et CPB Films pour négocier auprès des Éditions du Seuil les droits du livre, et a choisi de proposer à Jean-Xavier de Lestrade d'œuvrer sur ce projet.

“LES PROJETS DÉCIDENT DE MA STRATÉGIE GÉNÉRALE”

"Depuis longtemps, j'avais envie de travailler avec CPB Films et je trouvais qu'il était important pour *Laëtitia* d'avoir le regard de Jean, qui est aussi un grand producteur de documentaires. J'ai presque monté ma structure pour cette série, raconte-t-elle. Ce sont les projets qui décident de ma stratégie générale." L'Île Clavel, nom lié à la rue Clavel, dans le XIX^e arrondissement

de Paris, où ses parents avaient un lieu de production, de réflexion et de création audiovisuelle, reste marquée par cet héritage. "J'ai toujours été portée par les possibilités qu'offre la narration. Ce sont les liens entre la fiction et le documentaire, l'imaginaire et le réel, qui guident mes choix de projets, complète l'ex-patronne de la fiction d'Arte. Au départ, je voulais rester indépendante pour développer des projets. Mais je ne souhaitais pas être seule à les mener à bien, j'avais besoin de trouver le bon partenaire pour chacun d'eux. Finalement, je pense aujourd'hui que c'est compliqué de fonctionner comme cela. Il est peut-être préférable de se rapprocher d'une structure en trouvant le bon accord."

La productrice étudie actuellement des propositions. L'Île Clavel travaille sur deux unitaires. Tout d'abord, avec Troisième

Judith Louis, fondatrice de L'Île Clavel.



© ERIC GARAUIT

Œil Story, sur une adaptation du livre *Handi-Gang* de Cara Zina (Éditions Libertalia), destinée à TF1. Sur un scénario de Marine Gacem, elle serait réalisée par Magaly Richard-Serrano. Puis, sur *Des cœurs ordinaires* de Catherine Locandro (éd. Gallimard), adapté par Rodolphe Tissot et Maud Ameline, en lecture chez Arte. Enfin, sur *Poisons* (6x52 minutes), un thriller écolo familial écrit par Élodie Monlibert et Thomas Cantaloube. "Je me positionne toujours sur ce que l'on raconte, comment on raconte une fiction", conclut Judith Louis, qui réfléchit avec La Fémis sur une nouvelle formation: "Expertiser un projet de séries". ❖